

# Quatre start-up lémaniques en Californie

**SWISSCOM CHALLENGE.** Le concours organisé depuis le printemps dernier a pris fin lundi. Désignant six vainqueurs. Quatre sont basées entre Lausanne et Genève.

FATIMA SATOR

Après la sélection de dix finalistes pour le Swisscom start-up challenge, six d'entre eux ont été sélectionnés pour un voyage en Californie. Les quatre start-up présélectionnées (*L'Agefi du 20 août*) basées en Suisse occidentale figurent parmi les six vainqueurs. Le concours permettait de gagner un voyage dans la Silicon Valley pour faire bénéficier les start-up d'un coaching de leur modèle commercial. Lors du déplacement dans ce pôle technologique prévu la semaine du 13 au 21 octobre, les jeu-

nes entrepreneurs suisses pourront aussi nouer des contacts et échanger avec des start-up internationales, des investisseurs en capital-risque et des experts.

Les dix finalistes devaient, le 22 août, présenter leurs projets au programme de formation national dédié aux start-up à Berne. Les quatre romands retenus sont Skiio, Tooxme, Qloudlab et Iprova. L'entreprise lausannoise Skiio (*L'Agefi du 10 janvier*) permet aux skieurs d'utiliser un seul et même forfait pour se rendre dans plusieurs domaines skiables. Tooxme (*L'Agefi du 18 janvier*) offre un ser-

vice de covoiturage. Qloudlab développe le premier capteur intégré dans un écran tactile. Enfin, Iprova, basée sur le parc scientifique de l'EPFL à Ecublens, propose des idées d'innovation et permet le dépôt des brevets en temps réel. Les deux autres finalistes sont l'entreprise bâloise Terria Mobile (un système qui améliore le développement des applications smartphone) et Upicto (logiciel d'analyse pour les systèmes de surveillance) basée à Zurich.

Initialement Swisscom avait prévu de récompenser seulement cinq start-up (et non six comme an-

noncé hier). «La qualité de la présentation était si impressionnante que nous avons décidé de sélectionner un lauréat supplémentaire du Swisscom Startup Challenge», explique le responsable de la division PME à Swisscom, Roger Wüthrich-Hasenböhler.

Il reste à faire bénéficier un ou plusieurs projets du programme «Early stage fund» dans lequel Swisscom s'est engagée à financer à hauteur de 100.000 et 500.000 francs. Le lauréat sera choisi parmi dix finalistes et pas uniquement parmi les six start-up retenues pour le voyage en Californie. ■

## Ilford a trouvé les fonds pour se relancer

Ilford Imaging à Marly (FR) a réuni les fonds nécessaires pour démarrer sa restructuration. L'entreprise spécialisée dans les technologies de l'image a vendu une partie de ses terrains à la société Anura, présidée par le promoteur immobilier fribourgeois Damien Pillier.

Un accord a été signé sur la vente de certaines parcelles, a indiqué hier la direction d'Ilford. Le montant de la transaction n'a pas été dévoilé.

Cette opération permettra à Ilford Imaging de recevoir les liquidités nécessaires à court terme et de relancer ses activités. Le montant dégagé devrait assurer la mise en place d'un plan social ainsi que de lancer la restructuration de l'entreprise. «Il reste cependant d'importants défis à relever dans les prochains mois», note la direction d'Ilford.

Ilford Imaging, qui lutte pour sa survie, procède à une restructuration pour s'assurer une meilleure survie financière. L'entreprise a annoncé la semaine passée la suppression de près d'une centaine d'emplois par rapport aux 230 qu'elle comptait en juin. Des investisseurs sont aussi recherchés pour pérenniser le site.

L'entreprise, en situation d'insolvabilité, a été reprise début août par Paul Willems et Jean Marc Métrailler, respectivement directeur général et chef des finances. Les nouveaux propriétaires devront convaincre le 16 septembre le juge de la viabilité de leur projet. — (ats)

## BIELLA: ralentissement généralisé de la demande

Le fabricant de classeurs et d'articles de bureau Biella-Neher Holding (Biella Group) a vu son chiffre d'affaires nettement progresser au premier semestre 2013, à 91,2 millions de francs, contre 78,3 millions au premier semestre 2012 (+16%). L'EBIT a cependant été négatif, de 3,2 millions, après une perte de 2,9 millions l'an dernier sur la période correspondante. Le résultat net se solde également par une perte de 3,2 millions, après -2,9 sur les six premiers mois de 2012. La forte hausse du chiffre d'affaires est due à l'acquisition du groupe Falken, seulement consolidé à partir du deuxième trimestre 2012, précise Biella. Son intégration a déjà eu des effets très positifs, grâce aux synergies réalisées.

# Le large champ d'applications

**FABLAB.** Jérôme Mizeret estime que la production additive a un potentiel de croissance important dans l'horlogerie, la joaillerie et le medtech.

Dans le cadre de la deuxième journée d'une série de conférences autour de la «nouvelle révolution industrielle», le co-responsable du Fablab de Neuchâtel, Jérôme Mizeret, s'exprime sur le potentiel de la fabrication additive dans l'industrie en général.

**Depuis deux jours, les conférences sont complètes au Swiss Creative Center. Comment explique-vous cette médiatisation et cet intérêt?**

Les techniques de fabrication additive se sont démocratisées grâce à la communauté des makers. Grâce à des approches collaboratives, sur le mode de l'OpenSource et en mettant en réseau leurs compétences, ils ont réussi à égaler les performances des machines d'impression 3D professionnelles. Ils parviennent à concevoir une machine pour moins de 2000 francs alors que les principaux acteurs du marché les vendent au prix de 25.000 francs.

**Cette démocratisation de la technologie ne vient-elle pas du discours de Barack Obama sur la révolution industrielle?**



**JÉRÔME MIZERET.** Le co-responsable du Fablab développe un procédé cylindrique pour l'impression 3D.

Cette actuelle médiatisation existe depuis plus d'une année. Obama a mis en lumière ce que nous développons depuis 2012. De plus, il faut être conscient que la fabrication additive existe depuis deux décennies.

**Dans quel secteur cette technique peut-elle être le plus profitable?**

A priori, l'impression 3D est applicable dans tous les secteurs. Pour autant, au lieu de parler de secteurs, il est préférable de réfléchir en termes de typologies de produits. La fabrication additive offre une rapidité d'exécution importante. Elle réduit le temps de

développement et permet plus d'interactivité. De fait, la technologie est applicable dans la production d'éléments personnalisés, adaptés à certains types de réalisations de produits en petites séries. Pour une production locale, le 3D printing est essentielle. De fait, les secteurs horlogers, joaillers et médicaux sont des segments où cette technique a un potentiel de croissance conséquent, soit pour des prototypes, mais aussi pour des pièces de production ou encore pour des outils (poussoirs par exemple). Pour l'industrie horlogère haut de gamme, ces technologies ne sont encore employées que pour des prototypes. L'avancée technologique permettra néanmoins dans le futur de faire des petites séries personnalisées.

**Quels segments peuvent souffrir de cette concurrence?**

La fabrication additive va compléter les moyens traditionnels de production et remplacer les plus obsolètes. Certains secteurs devraient vite s'adapter au 3D printing notamment dans le prototy-

page. Par exemple, les maquettistes vont subir cette concurrence s'ils ne sont pas ouverts à ces nouvelles technologies. Pourtant, je pense que cette technique ne va pas remplacer les machines-outils classiques, mais les compléter. Par contre, toutes les industries devront s'adapter à la production additive.

**L'impression 3D peut-elle s'adapter également dans le haut de gamme?**

Avec la technique du frittage de poudres métalliques par laser, la réalisation de produits en métal devient possible, notamment pour le domaine aérospatial. L'inconvénient majeur réside dans l'état de surface des objets, encore inférieur à l'usinage traditionnel.

**Quel est le but premier du Fablab de Neuchâtel?**

Notre centre veut créer un lien entre la Haute Ecole Arc dont nous faisons partie et le tissu industriel local et les particuliers. L'essence même de notre laboratoire de fabrication n'est pas seulement d'offrir des solutions de fabrication, mais nous nous axons également sur la mise en commun des compétences, la création de synergies et le co-développement.

**Votre centre semble principalement axé sur les matières plastiques...**

Pas uniquement. Nous offrons aussi la possibilité de réaliser des objets en bois, en papier, en carton ou en céramique. Les imprimantes tridimensionnelles vendues par les principales sociétés sont onéreuses et délicates à ma-

nœuvrer. Les machines proposées par le Fablab sont simples d'utilisation, accessibles au plus grand nombre. Nous proposons aussi des ateliers de trois jours où un particulier peut construire son imprimante 3D pour l'aménager chez lui.

**Cette action peut-elle avoir un impact sur le marché des distributeurs?**

Non, l'utilisation est différente. Les sociétés voulant utiliser une imprimante 3D se tourneront davantage vers les distributeurs pour bénéficier d'un service après-vente. Elles veulent avoir un réseau de services et préfèrent dépenser plus, mais avoir une garantie sur son produit.

**Quels sont les prochains développements du Fablab?**

La première phase était de mettre à disposition du public nos connaissances et nos imprimantes. Nous avons fait une réflexion sur le développement et l'utilisation des imprimantes 3D et acquis des compétences spécifiques dans ce domaine. Maintenant, nous passons à la deuxième phase centrée sur le développement des procédés de réalisation. Nous voulons concevoir des machines capables de produire des objets de plus petites tailles, et avec une plus grande précision. Tout en les rendant simples d'utilisation. Nous développons également une machine réalisant des produits selon un procédé cylindrique afin d'améliorer la qualité d'impression des pièces de révolution.

INTERVIEW: TIAGO PIRES

# Premières retombées de la crise en Egypte

**ORASCOM.** Le secteur immobilier et construction subit un fort recul.

Le groupe immobilier Orascom Development Holding (Orascom DH) a plongé dans les chiffres rouges au premier semestre. Le segment immobilier et construction en particulier a vu son chiffre d'affaires chuter, alors qu'une légère progression a été enregistrée dans le domaine hôtelier. En raison de la situation tendue en Egypte, l'entreprise ne risque pas de prévision pour l'ensemble de l'année. Elle poursuit comme prévu son programme de réduction des coûts. Le financier égyptien Samih Sawiris, actionnaire majoritaire du promoteur immobilier Orascom, pense que la situation en Egypte va rapidement se normaliser. Il est persuadé que la saison touristique d'hiver n'est pas encore complètement gâchée dans ce pays, a-t-il

dit hier. Selon lui, le tourisme en Egypte devrait repartir dès octobre ou novembre. Le groupe a essuyé au premier semestre 2013 une perte nette de 48 millions de francs, contre 27,3 millions au premier semestre 2012, a-t-il annoncé hier. Le chiffre d'affaires a chuté de 10,3% à 118,3 millions, pénalisé par la situation politique en Egypte qui a fait diminuer le nombre de biens immobiliers livrés par le groupe. Nicholas Cournoyer, membre du conseil d'administration, quittera l'organe au début octobre pour raisons personnelles. Le bénéfice brut a été plus que divisé par deux, s'établissant à 5,1 millions contre 12,2 millions l'année précédente. La marge correspondante s'établit à 4,3%, contre 9,3% au premier semestre 2012. L'EBITDA correspond à un résultat négatif de 15,7 millions contre 2,5 millions. Outre la situation en Egypte, les résultats ont été grevés par des recettes plus faibles dans

le segment Immobilier et Construction, par un effet négatif du taux de change et par des pertes essuyées par la filiale Andermatt Swiss Alps (ASA).

Dans le détail, les recettes provenant des hôtels, qui représentent 61% du chiffre d'affaire du groupe, ont augmenté de 4,3% à 72 millions. Le taux d'occupation s'est amélioré à 59% contre 52% au premier semestre 2012, en raison d'une meilleure performance en Egypte et en Jordanie. Le groupe gérait près de 6700 chambres d'hôtel fin juin.

Le segment Immobilier et construction a vu son chiffre d'affaires chuter de 40,3% à 22,3 millions, en raison de la diminution des biens immobiliers en Egypte et à Oman. La déconsolidation de la filiale ASA a nettement renforcé le bilan du groupe, a-t-il indiqué. En mars, Samih Sawiris est devenu actionnaire majoritaire de la filiale. ■

## Les microtechniques invitées au Swiss Creative Center

A l'occasion de la conférence «additive manufacturing» organisée par le Swiss Creative Center, à Neuchâtel (*L'Agefi du 26 août*), l'ingénieur horloger Elmar Mock a invité des industriels actifs dans la production de microcomposants. Une initiative difficile à comprendre tant la fabrication additive n'est pas, ou peu, présente sur ce segment. Participant à cet événement, Adrian Häubi, le responsable commercial de la société Mimotec active dans la fabrication de composants par technologie UV-Liga, ne considère pas l'impression 3D comme un

concurrent direct à ce jour. «Nous sommes surtout actifs dans l'horlogerie où nous produisons des microcomposants fonctionnels tant pour des prototypes que pour des séries volumes avec des niveaux de précisions de l'ordre de quelques microns.» Et de poursuivre: «A ma connaissance, l'impression 3D cible des applications de dimensions plus conséquentes avec un niveau de précision plus large. Cette technologie va évoluer et a sûrement de beaux jours devant elle, mais je doute qu'il y ait de grandes perspectives dans les composants horlogers.» (TP)